



Le geste ordinaire

De Maxime Coton

Dossier pédagogique :

Sommaire

Page 1 à 2	La fiche technique du film, le synopsis, le réalisateur
Page 2	L'accompagnement pédagogique : niveaux et introduction
Page 3 à 4	Les thèmes abordés
Page 4 à 6	La forme audiovisuelle
Page 6	Les prolongements pédagogiques possibles

Remerciements

Le CDDP 17 remercie Maxime Coton réalisateur du documentaire « Le geste ordinaire » et le festival « Escales documentaires » pour leur collaboration à la réalisation de ce dossier pédagogique.

Les pistes pédagogiques sont proposées par Gérard Gouron professeur de Sciences Économiques et Sociales au Lycée Jean Dautet à la Rochelle

Fiche technique du film

Durée : 64 mn

Année de production : 2011

Réalisation : Maxime Coton

Scénario : Maxime Coton

Production : Centre Vidéo de Bruxelles et Ere Production

Le synopsis :

Maxime Coton fait le portrait de son père, homme discret et ouvrier dans une usine sidérurgique en Belgique depuis 30 ans.

Après être entré dans l'usine avec sa caméra et son micro, il accompagne sa famille (sa mère et sa grand-mère) à la découverte du métier et de la vraie personnalité de Marc. Comment percer le silence de cet homme dont le travail a été totalement occulté dans et par la famille ? Comment trouver le chemin de la communication entre un père et son fils ?

Le fils va découvrir peu à peu une autre facette de la personnalité du père...

Le réalisateur :

Maxime Coton est un jeune poète belge né en 1986 à La Louvière. Il a suivi une formation d'ingénieur du son à l'INSAS. C'est là qu'il concrétise les passerelles entre ses différentes passions (la musique et l'écriture), découvre l'art radiophonique, les musiques électroacoustiques et le cinéma. Aujourd'hui, outre des collaborations en tant que preneur de son et monteur son, il mène ses propres projets en tant que réalisateur, poète et musicien et s'investit dans des structures éditoriales (éditions Tétras-Lyre) et de production audiovisuelle (Bruits asbl).

Il a écrit deux recueils de poèmes. « Le geste ordinaire » publié aux éditions Esperluète en collaboration avec Laurence Léonard qui a fait les gravures illustratives, est son deuxième ouvrage

La Biographie de Morgane Eldä est son premier texte publié. (Tétras-Lyre, 2004). Le geste ordinaire est son premier film.

Les pistes pédagogiques pour l'exploitation du film (classes de lycées)

A) Introduction :

La quête du père n'est pas nouvelle dans le cinéma et surtout le cinéma documentaire. Elle est souvent un prétexte. Ici, Maxime Coton tente de percer les multiples cloisonnements de la vie quotidienne, l'imperméabilité des univers pris deux à deux : Travail / famille ; Famille et ses déclinaisons : Père/fils, Parents/enfants, Mari/femme ; camaraderie au travail/amitiés ; le statut social du fils et celui du père.

Il y a le silence du père mais il y a les difficultés de communiquer des autres. Quand la parole est sollicitée, elle est hésitante, heurtée, en suspens. Quand elle est professionnelle, elle est couverte par le bruit des machines ou de la sirène et les visiteurs extérieurs ont des bouchons dans les oreilles. Les liens rechignent à se mettre en place.

L'univers du travail est, lui, au contraire, filmé à travers ces liens qui semblent forts. D'abord le lien entre l'esprit et la matière, suggéré par ces allers et retours permanents entre les gros plans de visage et les gros plans des mains au travail : des gestes précis et méticuleux qui fondent la fierté déclarée de ces hommes et le lien qui les unit. De la même manière, ils sont tous unis pour espérer mieux pour leurs enfants à l'image de ce qu'est devenu Maxime, à l'image également du père dans « Ressources humaines » de Laurent Cantet.

Quand la fiction rejoint la réalité ... !

« La culture nouvelle commence là où le travailleur et le travail sont traités avec respect »
(Maxime Gorki)

Il est plus facile d'aimer les gens que de vivre avec eux. L'amour c'est du rêve ; la vie à deux c'est du travail ! (Barbet Schroeder)

B) Les thèmes abordés :

1) L'incommunicabilité :

Repérer dans le film, les moments où la communication est soit inexistante, soit hésitante, soit étouffée par les bruits extérieurs

Le silence est présent dans les moments de solitude du père (le 3^{ième} plan à l'usine, quand il prépare seul son vélo, dans les hésitations avec la mère ...)

La parole est plus ou moins étouffée dans l'usine où les dialogues entre les ouvriers sont inaudibles (bruits des machines : cf les protections anti bruit dans les oreilles des membres de la famille qui visitent l'usine), ce qui en dit long sur les conditions de travail.

La communication est hésitante :

De la part du jeune ouvrier interrogé au début quand il explique l'intérêt de travailler dans cette usine.

De la part de la mère quand elle parle du travail de son mari et de la vision que les autres peuvent avoir d'un travail ouvrier.

De la part des ouvriers quand ils parlent de l'avenir de leurs enfants. Dans leur discours sur « la difficulté à expliquer » leur travail.

Un travail sur le langage des ouvriers et de leur famille peut-être entrepris pour montrer les liens entre classes sociales et langage :

Vocabulaire, syntaxe, longueur des phrases, la terminaison des phrases.....

Comparer deux séquences : une du travail de réparation d'une machine dans « le geste ordinaire » et l'autre dans l'usine de tuyaux dans « Mon oncle » de Jacques Tati.

« Ils sont dans l'ombre de l'usine mais ils sont aussi dans l'ombre de la vie » : commenter

L'ombre de l'usine : le mécanicien ne travaille que quand il y a des réparations c'est-à-dire quand il y a des pannes. Il n'est pas dans la « lumière » de la fabrication, de la production D'autre part, leur métier est méconnu et « difficile à expliquer » : la vie extérieure ne les connaît pas et ne les reconnaît pas.

2) L'identité ouvrière :

Quel type d'ouvriers ?

Ce sont des mécaniciens dans une grande usine sidérurgique : ouvriers qualifiés industriels

Quelles sont les caractéristiques de cette identité ouvrière, énoncées dans le film ?

Les liens entre machine et travail, la concentration au travail, la fierté du travail bien fait que l'on retrouve jusque dans la préparation de la bicyclette, la solidarité dans le travail, la mobilité sociale espérée pour les enfants, les types de loisirs (notamment pour le futur retraité), la difficulté de communiquer avec les enfants d'une part et entre eux, d'autre part , le langage commun..

D'après le film, peut-on parler de classe ouvrière ?

Les ouvriers montrés dans le film ne semblent pas avoir de conscience de classe (pas de liens forts pour eux en dehors du travail) et il n'est ni question de conflit, ni d'opposition aux patrons.

Quels sont les loisirs pratiqués par les ouvriers ?

Cyclisme, cartes, bricolage, jardinage, café.

Cf. Un moyen pour introduire les pratiques culturelles distinctives (Bourdieu).

Se servir de la phrase suivante :

La mère déclare « Il (Le père) n'est pas vraiment le prototype de l'ouvrier. Même toi tu le dis ».

Chaque élève énonce les caractéristiques de la représentation qu'il se fait de l'ouvrier. Le professeur essaie de déterminer s'il se dégage une image consensuelle de l'ouvrier ou au contraire si les images dégagées sont très diversifiées.

Le professeur peut même tenter de coupler la variable image de l'ouvrier donnée à la Catégorie Sociale et Professionnelle des parents.

Donner l'image de ce que peut être un ouvrier et énoncer les différences et les ressemblances entre cette image et celle du père renvoyé par le film.

3) Les conditions de travail

Remplir le tableau ci-dessous en citant des moments du film où les conditions de travail sont soulignées implicitement ou explicitement.

Moments du film	Odeur/chaueur	Dangerosité	Bruits	Poussières	Autres
La visite de la famille	La soudure	Casques et lunettes	Bouchons dans les oreilles	Lunettes de protection	?

Rechercher la réglementation concernant les CHSCT : Comité d'Hygiène, de Sécurité et des conditions de travail créés en 1982 en France

Comparer cette législation avec la législation belge.

C) La forme audiovisuelle :

1) La caméra subjective et les mouvements de caméra

Qu'est-ce qu'un travelling d'accompagnement ?

A quels moments sont-ils utilisés ?

Pour accompagner des hommes (Marc, le père) en caméra portée ou les machines. Le premier travelling du film latéral est aussi intéressant. Celui qui accompagne les cyclistes également.

Quel est leur rôle ?

Montrer que le réalisateur est **avec** les personnages, c'est une manière d'entrer dans l'intimité de l'usine, en utilisant la caméra subjective. C'est aussi une manière de montrer le gigantisme de cette usine (le temps que met Marc à parcourir la distance qui le sépare du vestiaire, le premier plan qui d'emblée situe la taille de l'usine, la machine pilotée par Marc au-dessus de la tête des ouvriers).

2) Filmer le travail :

Le film comporte de nombreux gros plans, voire des très gros plans.

Sur quoi porte l'utilisation des gros plans ? Quels types de gros plans ?

Essentiellement les mains et les gestes d'une part et les visages des ouvriers, d'autre part.

Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi d'utiliser ces deux types de gros plans ? Quel sens faut-il donner à cette utilisation ?

Pour les mains : il souligne la dextérité, l'aspect manuel du travail de l'ouvrier, les gestes précis, voire les dangers éventuels. L'homme au service de la machine
Pour les visages : il souligne la concentration des ouvriers, le travail d'équipe quand c'est le cas.

Comment le réalisateur relie-t-il les deux types de gros plans ?

Par un mouvement de caméra incessant entre les deux.

Quel sens peut-on donner à ce mouvement de caméra ?

Il relie l'homme à la machine qu'il répare, à la machine qu'il utilise : le lien indélébile entre le capital et la « force de travail » énoncée au début du film.

Quelles impressions générales se dégagent de cette manière de filmer ?

L'impression que les ouvriers affairés sont dans une bulle invisible. Pas d'espace disponible autour des mains et des visages. Un espace peu apparent, voire inexistant qui donne l'impression d'un enferment dans la tâche à exécuter. Le spectateur peut être dérouté par cette absence de situation d'ensemble dans l'espace.

Ce qui n'est pas le cas pour les plans d'ensemble longs : là l'intention est toute autre

Analyser le plan de manipulation d'une grosse barre de fer dont une extrémité est en fusion

Un long plan fixe général qui permet de situer l'action. Les ouvriers sont noyés dans l'espace. Ce n'est plus le réalisateur qui commande l'action en nous montrant les plans des mains et des visages mais le spectateur qui a la liberté, relative certes, de regarder là où il veut. Alors que le dialogue est peu perceptible, l'attention du spectateur est attirée par la mise en garde

de Marc sur le danger du travail qu'ils sont en train de faire. Le travail effectué est d'ailleurs peu perceptible : ce n'est pas vraiment l'objectif du plan.

La comparaison entre les deux manières de filmer le travail décrites ci-dessus est une bonne introduction à la différence entre le montage dit « classique » de découpage des plans, même si souvent le mouvement de caméra unifie le plan et le montage « moderne » de la nouvelle vague par exemple (cf. les écrits de Bazin sur l'ontologie de l'image photographique)

3) Le commentaire off

En quoi le commentaire off est-il significatif des relations Père- Fils ?

Le fait qu'il soit « off » marque la distance entre les deux, distance qui est un des sujets du film : la méconnaissance du métier d'ouvrier mais aussi la méconnaissance du père.

Il permet un discours : à la fois poétique et politique qui s'adresse à son père mais de manière indirecte.

Il permet de dire : à travers une poésie mâtinée de marxisme, un hommage à ce père, symbole d'une certaine « aristocratie ouvrière ».

D) Les prolongements possibles :

1) Analogie avec le cinéma

« Ressources Humaines » de Laurent Cantet (2000).

Analogie dans les thèmes abordés

- Le fils (cadre dans un cas, artiste dans l'autre) qui revient pour travailler dans l'usine où son père est ouvrier.
 - Les (re)trouvailles d'un fils et de son père et notamment les non-dits qui rejaillissent à la surface des relations (dans le commentaire off, stylisé dans un cas, dans la célèbre longue tirade entre le père et le fils avant la grève dans l'autre cas).
 - Les liens machines/hommes : avec les risques d'accident du travail.
 - La mère : personnage secondaire mais présente dans les deux cas.
- Comparer la présentation des ouvriers dans « Le geste ordinaire » et dans « Ressources humaines ».

Analogie dans la manière de filmer

- La manière de filmer le travail : le père qui explique à son fils dans « Ressources Humaines » le fonctionnement de sa machine, les gros plans et les différents axes de la caméra.
- Les travellings de découverte de l'usine.

Jacques Tati : tous ses films et leurs aspects sonores

Analogie sur la communication entre les personnages : les silences, les bruits surdimensionnés, la musique, les paroles inaudibles.

Là encore quand la « fiction rejoint la réalité » !

« Metropolis » de Fritz. Lang :

Pour les liens entre la machine et les hommes.

2) Festival « Filmer le travail » à Poitiers :

(<http://filmerletravail.org/>)

De très nombreux textes et films parus sur le sujet.

« Putain d'usine » : un exemple sur les « états d'âme » des ouvriers d'une usine type Seveso.

- Le livre de Jean-Pierre Levaray (<http://atheles.org/agone/elements/putaindusine/index.html>)

- Le film de Rémy Ricordeau (http://www.dailymotion.com/video/x1wb0t_jean-pierre-levaray-putain-d-usine_news)